

Milady Montagnie fait la description la plus riante
des campagnes de la Romanie, où est située Andri-
nople.

Les bords des rivières sont plantés d'arbres
fruitiers, sous lesquels les gens de distinction
vont prendre le frais et le café au
son de quelque instrument.

Les jardiniers même se plaisent à marier au
murmure des eaux le son de leur chalu-
meau, qui, dans sa simplicité, a quelque chose
d'infiniment agréable.

Le chaleur du climat ne leur permet plus de se livrer beaucoup
au travail.

Mais la fertilité de la terre, le secours des voyageurs y
suppléent.

La plupart d'entre eux sont de la nation Grecque.

La vente de leurs légumes et de leurs fruits à la ville, leur pro-
cure à la plupart de l'aisance.

Leurs femmes et leurs filles, qui toutes ont de la beauté ou des agré-
ments, se montrent sans voile dans leurs petites habitations situ-
ées au milieu des jardins.

Elles s'occupent à faire de la toile à l'ombre des arbres.

On retrouve là tout les instruments que nous représentent les antiquités
Grecques et Romaines.

Les bergers y présentent encore des guirlandes de fleurs pour leurs
bélis favoris; et comme ceux de Théocrite, ils chantent et
s'amusent à différents jeux.

La poésie est un des amusements des personnes d'un rang distingué.

Milady Montagnie:
L'ambassadrice d'
Angleterre à la cour
ottomane
1763:
Lettres
de G. Boucher de la
Richarderie:
Bibliothèque
Universelle des
Voyages
Paris 1808
t. II p. 74-77



2
Milady Montaguë rapporte la traduction qu'elle fit de plusieurs stances de vers que le pacha Ibrahim adressoit à la princesse sa femme, fille du sultan, avant d'avoir été admis à la voir: malgré la différence des idiomes, on démêle dans ce petit poëme des sentimens réels.

Milady Montaguë fut spectatrice de la marche des troupes qui défilèrent devant le grand-seigneur pour se rendre au corps d'armée qui devoit se transporter dans peu sur la frontière. En tête étoit un effendi monté sur un chameau richement enharnaché. Il lisait à haute voix l'Alcoran posé sur un coussin, et étoit entouré d'une troupe d'enfants qui chantoient des versets du Koran. Venoit ensuite un groupe où l'on avoit figuré toutes les opérations du labourage puis les boulangers et les différents corps de métiers, et au milieu d'eux des arcs de triomphe portatifs, où les différents genres de commerce étoient magnifiquement représentés. Ils étoient entourés par les musiciens et les danseurs. La marche étoit fermée par des volontaires armés jusqu'à la ceinture. Pour exprimer leur dévouement au grand-seigneur, leurs visages étoient couverts de sang, qu'ils avoient enfoncé dans les bras ou dans la tête, d'où le sang découloit sur leurs bras et sur leurs visages; d'autres le faisoient rejettir sur leurs camarades, en se perçant le bras avec un couteau.

Par une distinction particulière, milady Montaguë fut introduite, soit à Andrinople, soit à Constantinople. Dans le harem de la sultane. La description de ce harem, ou des Européennes de son rang et de son mérite n'avoient jamais pénétré, est nécessairement d'un grand intérêt. Le premier de ce harem, à Andrinople, étoit celui du grand-visir, et n'avoit aucune magnificence. La richesse des habits et le grand nombre de domestiques annonçoient seule la dignité des propriétaires. La simplicité de l'ameublement s'expliquoit par la dévotion du visir et de sa femme: tous deux employoient leur superflu au soulagement des pauvres. La femme âgée de 50 ans, et à laquelle son mari gardoit une fidélité scrupuleuse,

s'occupait uniquement à prier Dieu et son prophète. Elle en reçut par moins milady Montagnie avec une politesse franche et naturelle. Elle en observa par moins, suivant l'usage du pays, de faire encenser ses cheveux et ses habits et de parer esclaves, et d'en faire danser devant elle au son des instruments quelques autres. Le repas qu'elle fit servir plat à plat, n'en fut par moins somptueux.

A Andrinople encore, milady Montagnie trouva plus d'amusement dans le harem du kiazia, ou lieutenant du grand visir. Fatine, sa femme, lui parut une beauté telle que l'art même n'aurait pu l'imaginer, et que la nature seulement a pu la former. Le portrait qu'elle en fait, exprime vivement l'enthousiasme dont elle fut saisie en la voyant, et qui, loin de se refroidir dans le cours de la visite, s'exalta encore à l'examen de détail des charmes de Fatine. ~~Il affecta de ne pas se laisser aller à ce tableau en essayant de l'esquisser dans une notice.~~ Il faut le lire dans les Lettres même. Tout ce que le luxe le plus recherché peut réunir en amas et en parures, étoit rassemblé autour de la belle Fatine: les danses, que des esclaves charmantes exécutèrent devant milady Montagnie, étoient légères et voluptueuses; la musique qu'on lui fit entendre, lui parut extrêmement touchante: elle ajoute, à cette occasion, qu'une dame Grecque, qui possédait parfaitement la musique italienne, préférerait la musique turque.